

texte, mise en scène et peintures Valère Novarina

du jeudi 12 au
samedi 21 décembre 2019

tnp-villeurbanne.com

L'Animal imaginaire

« Vous dites ça
parce que votre
langue a parlé. »



guillemets triples

TNP - Villeurbanne

8 place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
tél. 04 78 03 30 00

contact presse TNP

Djamila Badache
d.badache@tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

L'Animal imaginaire

texte, mise en scène et peintures **Valère Novarina**

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

durée estimée: 2h50

Inconcevable de composer une saison au TNP sans accueillir une fois encore Valère Novarina. Entre lui, nos scènes et les spectateurs, c'est l'espace perpétuellement ouvert d'une joie à venir.

«Valère Novarina voyage dans différents mondes langagiers. Muni de sa loupe et de son scalpel, il dissèque le langage de la politique et des médias et creuse le langage nocturne des rêves. Loin de toute continuité dramatique et de toute approche mécanique de la scène, il puise dans le cirque, le ballet, l'opéra, pour construire un récit ondulatoire et rythmique, aussi acéré que le rêve, aussi coloré que l'enfance, une fête qui réveille des «zones de joie» dans le cerveau du spectateur. Entouré d'une troupe d'acteurs fidèles, Valère Novarina développe l'art de la variation pour faire entendre les choses «autrement». Car au théâtre, rien n'apparaît jamais deux fois de la même façon. Les acteurs sont aussi des peintres du langage. Le texte est révélé par les corps des acteurs et chaque rencontre est singulière. Acteurs et spectateurs s'étonnent à chaque instant d'être en homme. On vient au théâtre assister à l'aventure de l'animal parlant, au démontage et à la réinvention perpétuelle de la figure humaine comme à une grande fête primitive. Avons-nous oublié que nous étions aussi des animaux?» **A. P.**

avec **Édouard Baptiste, Julie Kpéré, Manuel Le Lièvre, Dominique Parent, Agnès Sourdillon, Nicolas Struve, René Turquois, Bedford Valès, Valérie Vinci**

accordéon **Christian Paccoud**
violon (les 12 et 13 déc.) **Mathias Lévy**

collaboration artistique **Céline Schaeffer**
musique **Christian Paccoud**
scénographie **Jean-Baptiste Née**
lumières **Joël Hourbeigt**
costumes **Charlotte Villermet**
dramaturgie **Roséliane Goldstein, Adélaïde Pralon**

collaboration musicale **Armelle Dumoulin**
réalisation costumes **Sylvie Barras, Camille Brangeon, Jocelyne Jalicon**
réalisation marionnette **Charlotte Villerme, Jean-Paul Dewynter**
assistante de l'auteur **Sidonie Han**
répétitrice **Pauline Clermidy**

production déléguée
L'Union des contraires
coproduction

La Colline-Théâtre National, Scène nationale du Sud-Aquitain
avec le soutien de
L'OIF - L'Organisation Internationale de la Francophonie, la Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL)
en collaboration avec
la compagnie Nous Théâtre

remerciements **Guy Régis Jr., Hélène Lacroix, Philippe Marioge, Collection de l'Art brut de Lausanne**

La compagnie L'Union des contraires est conventionnée par le Ministère de la Culture-DRAC Île-de-France. Ce projet bénéficie de l'aide de la Spedidam (La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées).

création le 20 septembre 2019
La Colline-Théâtre National

le texte est édité chez P.O.L

calendrier

Jeu	12 décembre 2019	20 h00
Ven	13 décembre 2019	20 h30
Sam	14 décembre 2019	18 h30
Mar	17 décembre 2019	20 h30
Mer	18 décembre 2019	20 h30
Jeu	19 décembre 2019	20 h00
Ven	20 décembre 2019	20 h30
Sam	21 décembre 2019	18 h30

autour du spectacle

◇ Passerelle En-cas culturel,
Paroles de Novarina.

Un art de l'imaginaire.
Mer. 11 déc. 2019 à 12 h30
Musée des Beaux-Arts, Lyon

◇ Rencontre après spectacle
Jeu. 19 déc. 2019

Ouverture du chantier

Dans le texte, un *manque* est écrit: il faut laisser une place à ce qui va continuer à agir: le tissage du texte de théâtre continue jusqu'à écrire avec d'autres choses qu'avec des mots: avec un objet qu'on apporte, un personnage qui s'agenouille, une couleur qui s'en va. Le texte de théâtre s'écrit avec le vide, avec un grand désir et appel d'air, avec l'espace dedans.

Le texte de théâtre est inquiet. Jamais il ne connaîtra le repos du livre: une fois écrit, il va écrire encore avec la chair, avec l'espace, avec la matérialité des accessoires. C'est toujours un texte à venir: sa force est devant. Il garde en lui le pouvoir de transformer le monde matériel, de métamorphoser tout ce qu'il croise.

Le théâtre est *plus court* que la pensée: parce qu'il passe par tous les méandres à la fois – et instantanément par les lacis de l'espace. D'un drame, il ordonne le chaos. Le théâtre ordonne le chaos dans tous les sens du terme ordonner. Dans chaque scène est un piège, une capture, une délivrance par l'embrasement et la syncope respiratoire. À chaque page ou demi page, le rythme doit passer par son effondrement. Le langage est traité tactilement comme s'il était la matière vraie: un fluide hors des hommes, les agissant.

Le comique n'est pas de surface, comme on croit (une agitation par dessus, qui amuserait); il va au plus profond de la langue dans son abîme (son sans fond) de destructions et reconstructions: il en *sourd* une énergie renversante.

Non représenté mais commis en vrai, l'acte théâtral vivifie parce qu'il déstabilise; il vient nous remettre en mouvement – nous enlève sous les pieds le sol des certitudes, ôte notre stabilité apprise. Les scènes parfois fouillent des zones terrifiantes, mais le comique toujours l'emporte – et la délivrance par le comique.

Les personnages sont à intérieurs retournés, vus *dehors* de dedans: de matière et de malheur. Leur langage est déposé en anatomie. Lieu de vengeance et de joie sans fin: transpersonnalisme, radiographie, dramatique grammaticale, adresse à l'acte vide. Théâtre totalement dépourvu du sens le plus élémentaire de l'intériorité. Personnages suprêmement béants à la fin.

Les chansons sont une seconde construction tissée. Hyperliturgie et brouillon vivant. Le théâtre est sur une table: un autel optique où voir la nature. Ouvrement de scènes données comme opérant des figures du drame expliqué par le temps. On ne doit plus entendre comme sens que le déploiement du temps. Le rythme qui pense. Battement des mots. L'italien dit *battuta* pour réplique.

La musique trace son chemin chaotique en voie zigzag. Elle est juste la chanson du temps, et n'exprime rien. La musique: soudaine parole des choses. La musique effracte, surgit dans le spectacle au détour d'un mot. Elle est comme un coup de théâtre porté à l'intérieur du théâtre. Elle ne naît jamais d'un temps vide; elle ouvre l'espace qu'on n'attendait pas et vient s'y mesurer autrement. Entre Christian Paccoud.

L'espace est le seul récitant. Gravitation des attractions. L'espace est historien, le temps est optique: perspectives latérales, anamorphes, découvertes et constructions de la suite par logodrames agencés. Agir sur des cellules toutes petites liées en discontinu. Loguèmes et bioguèmes alternant. Ordre chaotique aléatoire. Aller entendre la syntaxe de l'espace enfin parler. La matière du temps contre l'esprit du temps.

Valère Novarina, 5 mars 2019

Métamorphoses

J'ai toujours travaillé à l'aveugle, toujours commencé dans le noir... Je me fais du travail d'écriture une idée organique, animale et non machinale, mécanique. Les phrases elles-mêmes sont des corps: à retourner, à dis-séquer, à prendre « à bras le corps ». C'est une approche très manuelle du travail d'écriture. L'image, le fantôme de la gestation est très présent. Il s'agit de retrouver la joie concrète de l'apparition des choses, leur appel, leur surgissement.

L'Animal imaginaire a commencé par être une suite de variations sur certains épisodes des textes précédents. Je travaille de façon circulaire, creusante. La variation permet de « voir autrement ». Mes textes pourraient tous s'appeler « variation sur une idée fixe ». Un spectacle est comme une forêt: miroitante, jamais la même. Toujours « autre ». J'ai souvent commencé le nouveau texte à partir des copeaux, des chutes tombées de l'établi. Échos, réminiscences. Les pièces résonnent dans les livres et inversement.

Le langage est notre sol, notre chair. Je me représente toujours le chantier comme un creux, une ouverture du sol, et l'avancée d'un texte, sa progression, comme une marche en montagne. Le paysage change à chaque pas. Chaque passage d'un col renverse la vue. La montagne est l'expérience de la vue plurielle. Il s'agit donc de creuser pour « voir autrement ». Comme un paysage familier où l'on retourne pour le voir à chaque fois différemment. Le renouvellement de nos perceptions est sans fin. Je revisite des textes anciens, je retrouve des leitmotiv, comme ces « rivières » de noms de personnages, ces litanies qui coulent, s'écoulent, serpentent, traversent chacun des spectacles. Ces accumulations du langage créent une effervescence de l'espace, des moments « d'ivresse tournante ». Je les associe à la piste du cirque mais aussi aux rosaces des cathédrales: tourbillon de couleurs soudain interrompant le récit de l'Écriture par les vitraux.

Continuer les toiles anciennes à l'envers ou les peindre tout autrement. Retourner aux anciennes peintures, aux anciennes pages, pour leur faire avouer quelque chose. Leur faire dire ce qu'elles n'avaient peut-être dit qu'à moitié. Ce qui est mystérieux dans la peinture, c'est le retentissement de chaque geste. Le chemin des traces. Il suffit d'ajouter un point de couleur quelque part pour

changer tout l'ensemble. C'est la même chose dans le travail d'écriture. Il faut retrouver l'acuité des mots, leur tranchant, parfois en ne changeant qu'une syllabe. Un rien provoque la métamorphose. Les acteurs sont comme les peintres; ils tracent de l'homme dans l'espace.

Ce qui est chanté est central, pas du tout orné ou enjolivé par la musique, mais révélé par elle. La musique ouvre l'espace où se joue la pensée. Brecht disait que « les personnages chantent lorsqu'ils mentent », ici, dans *L'Animal imaginaire* comme dans *L'Origine rouge*, comme dans *Le Vrai sang*, « les personnages chantent lorsqu'ils disent la vérité ».

Le langage est une arme, un assemblage de projectiles. L'acteur le lance contre le mur de la conscience des spectateurs. Le spectacle est une offensive. Le théâtre est un art lapidaire. Une concentration des énergies.

Les spectateurs reçoivent chacun, singulièrement, des cailloux verbaux. Ils viennent aussi réentendre leur langue autrement, redécouvrir toute l'étendue de la palette sonore du français.

Le spectateur vient au théâtre s'étonner à nouveau de parler, il observe sous un jour nouveau le corps mystérieux du langage, presque ses zones érogènes! Il y a une joie de la parole, une joie plurielle.

Il vient observer. Observer l'art de l'acteur, l'émotion qui ne tient souvent qu'à un fil. Observer aussi la vitesse du langage, les mots qui se répandent par vagues dans la salle, comme les mouvements de la mer, à l'opposé d'une conception mécaniste du langage.

Les mots ne sont pas une monnaie, on ne s'échange pas du sens comme de l'argent. Le langage est un corps qui s'offre dans l'espace. Une sculpture qui se forme entre nous et à laquelle chacun vient ajouter quelque chose. Le lieu du langage c'est l'espace, et non je ne sais quel lieu neutre, abstrait, sans oxygène, immatériel à l'écart. Le langage n'appartient pas au domaine des idées. Il est soit sur une page, soit soufflé par un corps, soit sur une scène. Au théâtre, nous venons reprendre conscience du nœud vital, du nœud vivant qui lie le corps à l'espace.

Valère Novarina, mai 2019

Un théâtre de la cruauté comique ?

En préparant une exposition de ses peintures à Thonon à l'automne 2018 Valère Novarina se rend compte qu'en touchant, retouchant d'anciennes toiles, la résonance entière du tableau se trouve modifiée. Il décide pour la première fois pour ce spectacle de travailler le texte comme les toiles, en poussant encore plus loin l'expérience physique, matérielle de l'écriture. Au milieu du surgissement de la parole qui donne lieu à des morceaux inédits, il retourne à d'anciens textes qu'il remanie en changeant l'ordre, la place, le montage, pour en extraire des sonorités nouvelles.

Le langage apparaît toujours dans l'espace – notre corps, la page, le théâtre – et non dans un lieu abstrait où les mots lutteraient les uns contre les autres pour nous « exprimer ». Quand nous parlons à autrui, ce ne sont pas deux pensées invisibles qui s'affrontent, mais une sculpture qui se forme dans l'air entre nous. Au théâtre, on assiste en quelque sorte aux noces du langage avec l'espace, un phénomène que l'on pourrait appeler « l'incarnation ».

Valère Novarina voyage dans différents mondes langagiers. Muni de sa loupe et de son scalpel, il dissèque le langage de la politique et des médias et creuse le langage nocturne du rêve. Loin de toute continuité

dramatique et de toute approche mécanique de la scène, il puise dans le cirque, le ballet, l'opéra, pour construire un récit ondulatoire et rythmique, aussi acéré que le rêve, aussi coloré que l'enfance, une fête qui réveille des « zones de joie » dans le cerveau du spectateur.

Entouré d'une troupe d'acteurs fidèles travaillés depuis des années par ses textes comme des musiciens agis en profondeur par leur partition, Valère Novarina développe l'art de la variation pour faire entendre les choses « autrement ». Car au théâtre, rien n'apparaît jamais deux fois de la même façon. Les acteurs sont aussi des peintres du langage. Le texte est révélé par les corps des acteurs et chaque rencontre est singulière. Les deux acteurs haïtiens qui jouent dans ce spectacle ont un rapport également différent à notre langue.

Acteurs et spectateurs s'étonnent à chaque instant d'être en homme. On vient au théâtre assister à l'aventure de l'animal parlant, au démontage et à la réinvention perpétuelle de la figure humaine comme à une grande fête primitive. Avons-nous oublié que nous étions aussi des animaux ?

Adélaïde Pralon, septembre 2019

En montant aux Hermones, le 15 août dernier, je pensais continûment – dans le rythme contradictoire et dans la synergie des pas – au champ mental précisément borné qu’il m’avait été donné de labourer peu à peu : un champ mental carré, une surface à creuser, à terrasser, limitée par quatre pierres, par quatre bornes : la première est une phrase d’Artaud : « Tout vrai langage est incompréhensible » ; la deuxième de saint Paul : « Rien n’est sans langage. » ; la troisième un fulgurant fragment du *De Trinitate* de saint Augustin : « Les paroles s’entendent mais la pensée se voit » ; la quatrième de Joseph de Maistre : « Les hommes ne parlent que rarement à eux-mêmes, et jamais aux autres, des choses qui n’ont point reçu de nom. » La cinquième – s’il y avait une cinquième ! – serait une borne invisible, enfouie – ou au contraire aérienne et dominant invisiblement tout – une phrase trouvée d’un geste, d’un revers de main, en retournant simplement la formule célèbre de Wittgenstein (Ce dont on ne peut parler, il faut le taire) en son contraire : « dont on ne peut parler, c’est cela qu’il faut dire. »

Valère Novarina, *Voie négative*, POL éditeur, 2017

Valère Novarina

Après avoir passé son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne, Valère Novarina étudie à Paris la littérature et la philosophie. Il rencontre Roger Blin, Marcel Maréchal, Jean-Noël Vuarnet, Jean Dubuffet, veut devenir acteur mais y renonce rapidement. Il écrit tous les jours depuis l'âge de huit ans. Une activité graphique puis picturale se développe peu à peu en marge de ses travaux d'écriture: dessins des personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses livres. En 2006, il entre au répertoire de la Comédie-Française avec *L'Espace furieux*. Dans sa bibliographie, on distingue les œuvres directement théâtrales, les romans sur-dialogués, monologues à plusieurs voix ou poésies en actes, et enfin les œuvres dites théoriques, qui explorent le corps de l'acteur où l'espace et la parole se croisent. Insaisissable et agissant, le langage est une matière dans l'œuvre de ce poète sans mesure. Ses livres sont publiés, pour la plupart, aux éditions P.O.L.

Au TNP, Valère Novarina a présenté *Le Monologue d'Adramélech* en 1986, *L'Origine rouge* en 2000, *La Scène* en 2004, *Le Vrai sang* en 2011, *L'Atelier volant* en 2012 et *Le Vivier des noms* en 2016.

Dernières parutions:

- ◇ *Observez les logaèdres!*, P.O.L, 2014
- ◇ *Le Vivier des noms*, P.O.L, 2015
- ◇ *L'Atelier de Valère Novarina* – par Céline Hersant, éditions Garnier 2016
- ◇ *Valère Novarina*, collectif dirigé par Laure Née, collection « Écrivains francophones d'aujourd'hui » éditions Garnier 2016
- ◇ *Valère Novarina. Disparaître sous toutes les formes*, Cahiers de l'Abbaye Sainte-Croix, n°132, catalogue d'exposition, 2017
- ◇ *Voie négative*, P.O.L, 2017
- ◇ *L'Homme hors de lui*, P.O.L, 2018

Dernières expositions:

- ◇ *Disparaître sous toutes les formes*, peintures, dessins et travaux sur palette graphique, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix – Les Sables d'Olonne, 2017
- ◇ *Chaque chose devenue autre*, peintures, dessins, litanies, La Chapelle de la Visitation – espace d'art contemporain, Pôle culturel de la visitation, 15 septembre – 15 décembre 2018

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
tnp-villeurbanne.com

Location ouverte

Prix des places:

25 € plein tarif

19 € tarif spécifique: retraités, adultes groupe*

14 € tarif réduit: moins de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle, personnes non-imposables, RSA, AAH; Villeurbannais (travaillant ou résidant).

* Les tarifs groupe sont applicables à partir de 8 personnes aux mêmes spectacles et aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

◊ L'accès avec les TCL

métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel.
bus: ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

◊ Voiture

Prendre le cours Émile-Zola jusqu'au quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville.

Tarif préférentiel: forfait de 3 € pour quatre heures.

À acheter le soir même, avant ou après la représentation, au vestiaire.

◊ Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur :
www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

◊ Station Velo'v n°10027

Mairie de Villeurbanne, avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.